

bretonne, Paris, éd. Salvator, 2018) propose ses souvenirs personnels d'élève dans ce petit séminaire qu'il a fréquenté cinq ans, à la fin des années 1960. Cette deuxième partie des actes offre ainsi une suite de témoignages inédits sur la vie quotidienne dans ces établissements scolaires du Morbihan.

La vie de la structure ne s'arrête pas à la fin du petit séminaire. Associée au lycée, une structure originale s'y développe actuellement, l'Académie de musique et d'arts sacrés. Plusieurs témoins indiquent brièvement la vie actuelle de la structure. Cécile Perrochon (responsable du pôle patrimoine) évoque l'héritage des Carmes et l'histoire des bâtiments. Le maire, Roland Gastine, traite des liens entre la commune et le sanctuaire ; Yannick Touzé, alors directeur de l'établissement scolaire, précise comment son établissement s'inscrit dans les pas du petit séminaire ; Bruno Belliot, directeur de l'Académie, évoque l'histoire et le fonctionnement de cette structure originale ; le P. Guillevic, recteur du sanctuaire, donne sa vision des équilibres subtils qui s'y déploient ; le P. Guéguan évoque le foyer Jean-Paul II, hébergeant des jeunes gens en recherche de vocation. Enfin, M^{gr} Centène poursuit sur les vocations dans son diocèse de Vannes.

Le mot de la fin revient à Yvon Tranvouez qui résume les deux journées de travaux et les deux siècles parcourus : « sans doute tout n'est-il pas inédit dans ce qui a été exposé ici, précise-t-il, mais même les dossiers qui avaient déjà été abordés par nos prédécesseurs ont été réexaminés avec profit ». Ces actes viennent ainsi heureusement combler une lacune sur la vie de cet établissement scolaire majeur, doyen des petits séminaires bretons, où la langue bretonne, le théâtre et la musique trouvèrent et trouvent encore un terrain d'expression privilégié.

Yann CELTON

Yann CELTON, Samuel GICQUEL, Frédéric LE MOIGNE, Yvon TRANVOUEZ (dir.), *Dictionnaire des lycées catholiques de Bretagne. Histoire, culture, patrimoine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 653 p.

Ce gros dictionnaire, élégamment présenté et publié dans un format confortable pour le lecteur (malgré son poids), rassemble quatre-vingt-quatorze collaborateurs pour 222 notices. Celles-ci ont été confiées à des universitaires, mais surtout à des acteurs, enseignants en premier lieu, d'un dispositif éducatif qui a rassemblé d'une trentaine à une petite centaine d'établissements entre 1898 et 2015 (listes p. 599-603) : à savoir, les institutions reconnues comme catholiques par l'autorité épiscopale. L'objet, la méthode et les objectifs sont clairement présentés par les quatre directeurs du volume dans une solide introduction, qui rappelle aussi le statut des établissements catholiques depuis la Révolution française. L'ouvrage se présente comme le complément du *Dictionnaire des lycées publics de Bretagne*, paru en 2012 chez le même éditeur. Cette répartition en deux volumes, confiés à des équipes différentes, est assez révélatrice, et pourrait susciter l'envie de faire

une recension comparative... Toutefois, complément ne signifie évidemment pas concurrence, mais bien complémentarité, à l'image peut-être du système éducatif de la Bretagne (entendue comme entité administrative, l'académie de Rennes¹⁹).

La légitimité du volume s'impose à l'évidence pour une Bretagne « terre de chrétienté », où l'école catholique a tenu et tient une place de premier rang (40 % des élèves scolarisés), même s'il est difficile, pour des raisons techniques – « une histoire compliquée et mouvante », qui brouille parfois le statut exact des établissements –, de toujours mesurer avec précision ces taux. Établissements complémentaires, les lycées catholiques le sont donc de fait et les directeurs du volume ne cachent pas que l'œuvre se justifie aussi par la contribution de ces établissements à la « démocratisation » de l'enseignement secondaire, formule qui tend à inscrire cette histoire au miroir d'un présent proche, comme le montre d'ailleurs la très riche iconographie où, parmi les documents historiques, établissements et élèves du temps présent figurent en bonne place.

Aussi, point de nostalgie dans cet ouvrage, celle d'une école « entre soi » ou celle du « temps des soutanes ». D'ailleurs, le *Dictionnaire* a été l'occasion pour les auteurs de mesurer que les acteurs de l'enseignement catholique ne connaissent souvent pas l'histoire de leurs établissements : signe des temps sans doute, où l'enseignement semble souvent souffrir d'un aveugle présentisme pédagogique ; signe d'une spécificité aussi, dans la mesure où l'enseignement catholique a connu une évolution propre depuis les années 1970-1980. En effet, comme il est judicieusement rappelé en introduction, l'école secondaire s'est déconfessionnalisée, d'abord dans son personnel, pour faire face à la massification et sans doute à la raréfaction des vocations religieuses, ensuite dans son recrutement, auprès de familles de moins en moins catholiques pratiquantes. Ce qui pose une originalité : le contraste entre la réussite d'un secteur et son médiocre bilan religieux, pour reprendre les termes de l'introduction au volume. Et qui interroge aussi sur les formes de permanence et de déplacements des représentations attachées au choix de l'école « catholique », sinon même sur sa nature aujourd'hui.

Cette déconfessionnalisation aurait pu faire l'objet d'une notice spécifique, mais il serait injuste de souligner les lacunes, inévitables et que les auteurs d'ailleurs préviennent dans l'introduction. D'autant que le *Dictionnaire* couvre un large spectre thématique et constitue sous cet angle une vraie « encyclopédie ». Impression renforcée à la lecture de notices fortement charpentées, ce qui limite, suivant la volonté des directeurs du volume, le sentiment de se trouver face à un savoir fractionné et énumératif : l'ensemble est cohérent et il faut savoir gré d'avoir fait le pari du livre intelligent. Ainsi, les congrégations religieuses sont rassemblées sous une seule

19. Signalons qu'un dictionnaire des lycées publics des Pays-de-la-Loire (académie de Nantes) est paru en 2009 aux Presses universitaires de Rennes. Faute de dictionnaire « jumeau », seuls les lycées catholiques de Loire-Atlantique, en ce qui concerne la Bretagne historique, ne sont donc pas répertoriés.

entrée permettant de saisir, non les histoires spécifiques, mais un enseignement (et des concurrences), un choix heuristique et plus heureux.

C'est sans surprise que 109 notices sont consacrées à des « monographies » d'établissements : elles s'imposaient. Les 113 autres notices, de nature thématique, constituent un passionnant répertoire de thèmes attendus et incontournables, mais présentent aussi des aspects moins évidents et des approches originales, dans lesquelles se dessinent des spécificités au plus près des réalités vécues. Par exemple, on se reportera avec intérêt, et plaisir, à celles consacrées à « Amitiés, Amours », « Photo de classes », « Pratiques vestimentaires », « Réputation, rumeurs »...

Nul doute que ce dictionnaire ne s'impose comme un ouvrage de référence pour l'histoire contemporaine de la Bretagne, mais il doit aussi retenir l'attention des historiens du catholicisme et ceux de l'éducation, notamment pour ses entrées thématiques, souvent suggestives en matière de comparatisme. Est-il besoin de rappeler que l'enseignement secondaire « privé » reste le parent pauvre de l'histoire de l'éducation ? À ce titre, ce *Dictionnaire* est du bel ouvrage et une belle et utile œuvre.

Sylvain MILBACH
Université de Savoie

Philippe BONNET, Erwana L'HARIDON, *Châteaulin. Histoire et patrimoine*, Châteaulin, Locus Solus, 2018, 128 p.

Les petites villes semblent revenir sur les avant-scènes politiques, mais en Bretagne, elles n'ont jamais cessé d'être l'armature du territoire, par-delà les atouts des métropoles. Loin de ces arrière-pensées, l'ouvrage publié par l'éditeur Locus Solus, lui-même installé à Châteaulin, se fonde sur l'enquête d'Inventaire du patrimoine réalisée par la région Bretagne. On notera la parenté du titre avec la série de publications que la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne avait inaugurées en 2016 (*Montfort-sur-Meu, histoire et patrimoine*). Le livre explore une histoire urbaine qui débute par un mince château (Kastel-Nin) sur la rive gauche de l'Aulne. Un hospice dont il reste quelques traces, un pont habité et deux églises fournissent la matière des recherches sur le bourg premier et son installation définitive sur la rive droite. Ces quelques bâtiments permettent d'évoquer l'installation sur un site remarquable : un éperon « montagneux », une position à la croisée des routes Quimper-Landerneau et Carhaix-Camaret, itinéraires antiques que la suite de l'équipement routier et ferroviaire ne fera que consolider. D'emblée, l'ouvrage met donc en scène la longue durée de l'occupation humaine du territoire. Des édifices religieux, des équipements, des routes, un pont (alors habité) forment le socle du développement à venir. La période des origines de Châteaulin est aussi l'occasion d'un panorama sur un patrimoine mobilier d'une étonnante richesse.